

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$1.15 \$1.15 \$1.15

Les abonnements se paient d'avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.00 \$1.15 \$1.00

Les abonnements se paient d'avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 AVRIL 1911 84ème Année

## La Révolution de l'Ingénue.

Elles vont bien, nos jeunes filles. Et M. Henri Lavedan nous en apprend de belles sur leur compte. Dans la pièce qu'il vient de faire représenter à la Comédie-Française, il met en scène une jeune fille appartenant à la meilleure société bourgeoise. C'est la fille d'un grand éditeur. Parmi les livres qu'elle son père, elle choisit d'instinct les plus risqués, s'empare de l'auteur pour ce qu'il a dû mettre de lui-même dans une littérature si particulièrement suggestive. Et lui adresse, sous le faux nom d'une femme mariée, des lettres à faire rougir un singe. Tous les théâtres semblent, d'ailleurs, s'être donné le mot. L'autre semaine, c'était une petite provinciale élevée dans le milieu le plus austère par deux tantes dévotes et qui, lassée de scandaliser Pont-Audemer, venait à Paris se jeter dans les bras d'un membre de l'Institut. Cela se passait à la Renaissance. Et M. M. Pierre Vélaz et Henry de Gorsse avaient pour leur "Gamin" les mêmes yeux que M. Lavedan pour Lise Bernin. Cependant, au Gymnase, qui fut le théâtre de Madame, et qui s'en souvient, l'héroïne de "Papa", toujours une jeune fille, annonce de tels instincts que M. de Fiers et de Caillavet, après avoir vainement essayé de lui faire épouser un brave et honnête garçon, se rendent à l'évidence et marient sa jeune perversion à l'expérience d'un vieux fétard. C'est une série.

Au surplus, rappelez vos souvenirs de théâtre, depuis une dizaine d'années. Est-ce plutôt dans "Mademoiselle Josette", dans "L'Amour veille" ou dans "L'Orfèvre blessé", à la Comédie-Française, au Vaudeville, à la Renaissance ou au Gymnase? Peu importe. A distance, l'impression laissée par ces pièces, diversement charmantes, tend à se confondre. Mais le type qui s'en dégage n'en est que plus précis. C'est celui de la jeune fille moderne. On la reconnaît tout de suite à sa liberté d'allures, à son mépris des convenances, à la hardiesse de ses propos et à la vivacité de la cour qu'elle fait aux garçons. Des que nous voyons dans une pièce bien parisienne, l'a trice la plus follement nippée entrer en scène sur la dernière tringle de l'argot et brûler les planches de son ardeur trépidante, nous nous disons sans ombre d'hésitation: "Ah! voici l'ingénue!"

Elle ne ressemble guère à celle qui, pendant plus d'un demi-siècle, fut la titulaire incontestée de l'Emploi dans le répertoire de Scrible et dans celui de ses disciples, tels Emile Augier et Labiche. Elle aussi on la reconnaît, cette ingénue Louis-Philippe ou second Empire, du plus loin qu'on l'aperçoit, vêtue d'innocence et de mousseline blanche. Effacée et discrète, elle glissait plutôt qu'elle ne marchait, et toujours les yeux baissés. Elle parlait peu, toujours à demi-voix et toujours par monosyllabes. Elle ne se pressait jamais et arrivait toujours à point pour dénouer les situations difficiles: elle réconciliait les ménages à l'instinct de la brouille, convertissait d'un sourire les chenapans les plus endurcis, captait sans le faire exprès l'héritage des vieux célibataires, et, au bas du rideau, épousait le premier clerc de l'étude ou le fils du colonel.

Ce fut Sardou, je crois bien, qui rompit avec la tradition et le premier, dans "La Famille Benoiton", nous présenta des ingénues d'un nouveau modèle. Encore, si on les compare à leurs petites sœurs d'aujourd'hui, les demoiselles Benoiton paraissent-elles terriblement "vieux jeu". Alexandre Dumas fils, dans une de ses Préfaces où il faisait couramment concurrence à l'Apocalypse, annonçait que les temps étaient venus où la femme allait faire sa révolution. Nous assistons à la révolution de l'ingénue. Si elle n'en est encore qu'à quatre-vingt-neuf, que sera son quatre-vingt-treize?

Vous me direz: "Prenez-vous par hasard les personnages de théâtre pour des personnages de la réalité? Il faudrait admettre

terrain préparé. Il faut donc invoquer une cause plus profonde et plus truchaine. Elle crève les yeux. Si le type traditionnel de la jeune fille française d'aujourd'hui est menacé dans la pureté de ses lignes, la faute en est aux altérations qu'a subies chez nous l'idée de famille. A chaque moment de notre histoire, nous avons les jeunes filles que nos familles méritent.

Aux époques où la famille est solidement constituée chez nous, la plante jeune fille se développe dans toute sa vigueur et dans toute la richesse de ses variétés. Ce fut le cas dans l'ancienne France. N'allez pas croire que les jeunes filles de ce temps-là fussent inexistantes et sans personnalité! Tout au contraire. Elles ne savaient pas l'orthographe, c'est vrai; mais c'est que l'orthographe n'avait pas encore été infligée au monde par les grammairiens. Voyez-les à travers le théâtre de Molière, telles que vient de nous les montrer M. Maurice Donnay, si différentes d'une pièce à l'autre ou dans l'intérieur d'une même pièce. Dans "Les Femmes savantes", Henriette, la raisonnable, la simple et pratique Henriette, est la sœur d'Armande, la renchère, la savante, la dédaigneuse. Apparemment l'éducation ne les a pas fabriquées sur le même patron. Cette Henriette, qui semble bien avoir été la jeune fille suivant le cœur bourgeois au dix-septième siècle, n'a rien d'une petite oie blanche. Molière a ses ingénues: même, l'une d'elles est Agnès, dont vous savez ce que vaut l'ingénuité. Horace n'a qu'à bien se tenir; et comme, vraisemblablement, il se tiendra fort mal, nous prévoyons les conséquences. L'ancienne société a connu "des" jeunes filles et non pas "la" jeune fille.

Celle-ci est une invention du dix-neuvième siècle. C'est que désormais la famille française n'est plus constituée sur les mêmes bases qu'auparavant. Elle a été atteinte dans son essence par les lois issues de la Révolution. Elle survit à la tourmente, mais diminuée, ébranlée, inquiète de son lendemain. Et comme elle a peur de tout, elle impose à ses filles l'uniformité dans l'effacement: elle leur défend de bouger, de parler, de penser, de rêver même.

Mais on avait beau les tenir à l'écart de toutes réalités, on ne pouvait déjouer complètement leur finesse naturelle. C'est extraordinaire combien on peut voir de choses, tout en baissant les yeux. Donc elles s'aperçurent que cette famille, si sévère pour elles, allait chaque jour s'affaiblir et se dissocier. La tentation était trop forte de s'affranchir. De là cette velléité d'émancipation que constatent les moralistes chez nos ingénues. C'est une levée d'ombrelles et de réticules. Ne la prenons pas au tragique. Mais nous aurions tort de nous contenter d'en sourire.

Car plus nous allons et plus la famille s'émiette. Elle tend à devenir un je ne sais quoi qui n'aura plus de nom dans notre langue. De toutes ses forces, la secte qui nous gouverne hâte ce travail de décomposition. C'est ce que M. Paul Bourget montre avec une si généreuse angoisse dans "Le Tribunal" et c'est ce qui explique l'espèce de gravité avec laquelle le public écoute cette belle pièce d'idées. Je sais bien qu'aux dernières minutes le tribun répudie des théories dont il a enfin compris la pernicieuse influence. Il envoie sa démission de président du conseil. Mais un autre président du conseil lui succédera, qui ne vaudra pas mieux que lui, et qui continuera sans lui l'œuvre néfaste avec une opiniâtreté méthodique et impersonnelle.

Le danger est là. Que deviendra la jeune fille, quand ce qu'on appelle encore aujourd'hui la famille aura définitivement disparu? Quelles jeunes filles aurons-nous, quand toutes les jeunes filles seront orphelines de père et de mère?

**RENE DOUMIC**  
de l'Académie française.

**Nouvelle audition de cause coordonnée à Percenter.**  
Jackson, Miss, 24 avril—La Cour Suprême de l'état du Mississippi a annulé le jugement ren-

## L'enquête sur l'affaire du "Times" de Los Angeles

Plusieurs autres arrestations sont imminentes.

Indianapolis, Ind., 24 avril.—Frank M. Ryan, président de l'Association Internationale des Constructeurs de ponts et ouvriers métallurgistes, a été cité à comparaître cet après-midi devant le Grand Jury du comté de Marion.

On croit que Ryan a été interrogé sur les faits qui ont amené l'arrestation de John J. McNamara, secrétaire-trésorier de cette association lequel est accusé d'être le principal auteur de l'attentat à la dynamite qui le 1er octobre dernier a détruit le bâtiment du "Los Angeles Times", et coûté la vie à 21 personnes.

McNamara a été arrêté samedi soir à Indianapolis par le détective William J. Burns et immédiatement livré aux autorités de Los Angeles, où il aura à répondre à la grave accusation qui pèse sur lui.

Un nommé James McManigal, au domicile duquel ont été trouvées de nombreuses cartouches de dynamite, a été arrêté en même temps que McNamara et accusé de complicité dans l'attentat contre le "Times".

A la suite des perquisitions opérées par les détectives les livres de l'Association des ouvriers métallurgistes ont été saisis ainsi que de nombreux documents, et soumis au grand jury d'Indianapolis, lequel a immédiatement ouvert une enquête.

Leo M. Rappaport, avocat conseil de cette association a vivement protesté ce matin contre cette saisie qu'il qualifie de véritable persécution.

Burns, secondé par plusieurs détectives privés et par les agents de la police locale, poursuit activement son enquête, laquelle amènera, croit-on, nombre d'autres arrestations.

Plusieurs dépôts de dynamite ont été découverts par les détectives, et il est à peu près prouvé que les individus arrêtés ont

du par le Tribunal Criminel du comté de Winston, condamnant à mort Swinton Percenter, un jeune fermier de race blanche, accusé d'avoir assassiné Mlle Jamie Sharp.

Le crime mis à la charge de Percenter n'ayant pas eu de témoin, sa condamnation avait été entièrement basée sur des preuves déduites des circonstances. La Cour Suprême a jugé que ces preuves n'étaient pas suffisantes pour entraîner une condamnation à mort et a ordonné un nouveau procès.

## AU MAROC.

Paris, 24 avril.—La situation au Maroc, quoique toujours assez grave, s'améliore cependant quelque peu. Les dernières dépêches parvenues au ministère des affaires étrangères annoncent que l'ordre est rétabli à Fez, et que les rebelles battus par la colonne du capitaine Brémont n'ont pas tenté une nouvelle attaque contre la capitale.

Le 20 avril le capitaine Brémont se trouvait à environ 60 kilomètres de Fez, sa marche ayant été interrompue pendant trois ou quatre jours par le mauvais temps.

En dépit de ces nouvelles rassurantes le gouvernement français se prépare à toute éventualité.

Le ministre de la guerre a ordonné au commandant Simon de partir immédiatement de Casa Blanca pour Fez, avec douze cents tirailleurs et soldats d'infanterie coloniale. Cette première colonne volante sera renforcée par un détachement beaucoup considérable qui partira de Casa Blanca mercredi ou jeudi.

De nombreux renforts sont partis ces jours derniers de Toulon pour Casa Blanca.

## Naufrage du paquebot "Asia" sur la côte de Chine.

Tokio, Japon, 24 avril.—Le paquebot "Asia" de la Pacific Mail Company, parti de Hong Kong pour San Francisco a sombré après avoir touché le récif de Finger Rock sur la côte de Chine.

Les passagers, l'équipage et la malle ont été sauvés.

L'"Asia" était parti d'Hong Kong vendredi et devait arriver à San Francisco le 19 mai. Ce navire faisait un service régulier entre les deux ports depuis nombre d'années. Il avait été construit en 1883 et jaugeait 5,000 tonnes.

Finger Rock est un écueil à demi submergé qui s'avance à

plusieurs milles au large à l'extrémité d'Heau Chu, un des îles de l'archipel de Tai Chau, sur la route fréquentée par les navires qui se rendent de Hong Kong à Shanghai.

L'"Asia" devait faire relâche dans ce dernier port. En raison de l'épais brouillard qui régnait dimanche matin dans les parages de Tai Chau, le capitaine du vapeur avait pris toutes les précautions d'usage, et le navire ne marchait qu'à une vitesse moyenne lorsqu'il vint donner sur le récif. Son étrave néanmoins s'engagea fortement, et il lui fut impossible de se dégager. Des secours furent demandés par télégraphie sans fil, et l'un des radio-

grammes fut recueilli par le vapeur japonais "America" de la Toya Oisen Company, en route de Shanghai à Hong Kong, qui répondit immédiatement: "Nous arrivons à votre secours." L'"America" arriva au large de Finger Rock hier après midi à trois heures et le son capitaine apprit que les passagers et l'équipage de l'"Asia" avaient été sauvés par un vapeur chinois.

Les derniers rapports reçus par l'Agence de la Pacific Mail Steamship Co., à Yokohama mandent que l'"Asia", battu par les lames a sombré dans le courant de la nuit, mais qu'il n'y a pas eu de pertes de vies.

**LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS**



éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous avez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.

Phonés—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440.  
**THE AMERICAN BREWING CO.,**  
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

6 avril—6m—mar jeu dim

**LES MEILLEURS PIANOS**

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.  
Votre vieux piano pris en échange.

**Chez Grunewald**  
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.  
733 - RU - DU CANAL.

**VOYEZ LE BOUDOIR PLAYER-PIANO MEILLEUR pour le Prix \$875**  
10 Comptant  
2 par Semaine

**LAZARD'S**

715-720 RUE DU CANAL.

Entrez dans le Paradis de Paquet avec le Lazard de Mieux. L'homme riche n'est pas plus élégamment mis au bord du monde que dans un bon **COUPLET ET BOUT DE LOGE**.  
Ils vont bien sont élégants et ne constituent pas une dépense exorbitante. Voyez nos **Blind Stools** à \$1.00. **Le Siège de D'Escoeur**—Vestibule litige de douane litige importé, par Visions, \$1.50. **UHMIBES**—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Nigéris Manhattan et Orestis, 1.50 et plus.  
Costumes de Comédien pour Garçons et Accessoires valeur supérieure, à \$3.00. **Chapeaux**—Les plus nouveaux formes en belles Pelites Bennett et Split \$1.50 et plus. **Complet assortiment de Pantalons**.  
Boutons—Le Spécial de Lazard veut s'apporter quel autre soulier fait pour \$1.00. Tous autres boutons on laçoit... \$4.00

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coles des rues Dauphine et Bievilla à deux lieus de la rue du Canal, Sue District 61m—mar—

**JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES**

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Irberville.




Maintenant que le Printemps et l'Été s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de Meubles de Styles Modernes dont nous avons rempli notre Magasin. Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails le beauté des **MEUBLES MODERNES.**

**FRANCIS MAESTRI.** **PAUL MAESTRI.**

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Irberville. Phone Main 343  
123 N. REMPARTS. LE GRAYD. PAIEMENT SUCCESSIONNEL